

Une nouvelle École de guerre

Comprendre les formes de la compétition économique, identifier ses rivaux, anticiper les actions de ses concurrents... Tels sont les objectifs de ce cursus, où les étudiants sont confrontés à un maximum de cas concrets.

*Christian Harbulot
et Didier Lucas*



*Christian Harbulot, historien et politologue, est directeur de l'École de guerre économique (Paris).
Didier Lucas, directeur des programmes de l'EGE, a cosigné avec lui La Guerre cognitive (Lavauzelle, 2002).*

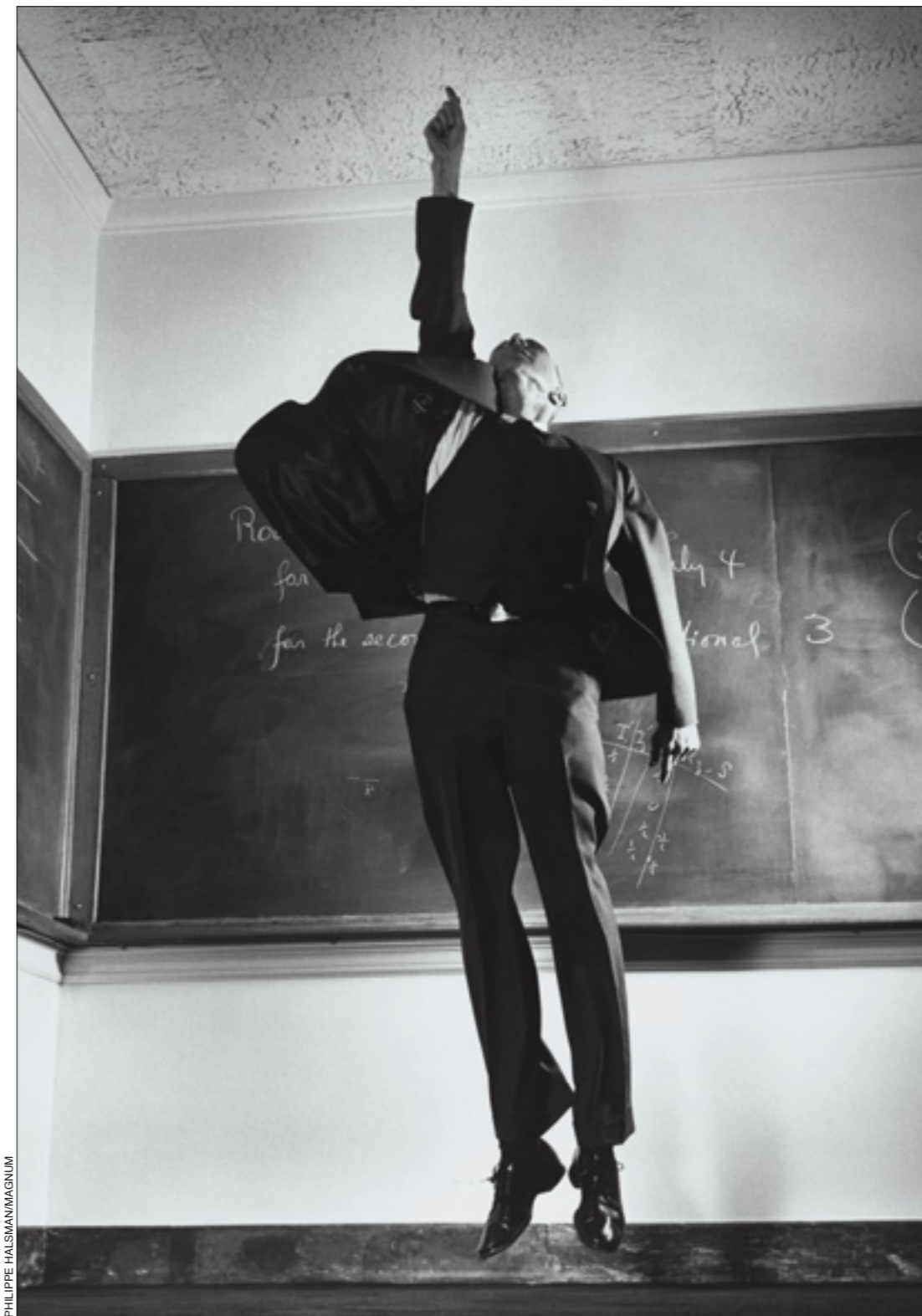
L'intelligence économique (IE) est une spécialité jeune : son acte fondateur – le rapport Martre, œuvre collective du Commissariat général du Plan, intitulé « Intelligence économique et stratégie des entreprises » – ne date que de 1994. Et c'est surtout depuis 2003, grâce au rapport parlementaire remis à Jean-Pierre Raffarin, alors Premier ministre, par le député Bernard Carayon, que l'IE, qui ne constitue pas encore une discipline mais une spécialité en construction, fait l'objet d'une forte médiatisation. L'état de l'enseignement et de la recherche – trop hétérogène, tant pour l'offre de formation que pour la qualité des programmes – y avait notamment été pointé du doigt.

Dès sa création, en 1995, l'École de guerre économique (EGE)¹ a élaboré un projet pédagogique axé sur le développement d'une

culture de combat dans le domaine de l'information. L'EGE partait en effet du constat que les nations et les entreprises ont une propension croissante à s'agresser du fait de la complexification de leurs relations économiques, de la déréglementation des marchés, de l'apparition brutale de nouveaux compétiteurs et de ruptures technologiques qui créent de nouveaux paradigmes concurrentiels. Dans de tels contextes d'hypercompétition, ce sont effectivement les pays et les entreprises les plus performants qui sont les plus offensifs.

Comprendre les formes de cette compétition, identifier ses acteurs les plus influents, déterminer les principaux circuits de décision, anticiper les actions des concurrents sont autant de problématiques désormais connues et enseignées dans les grandes écoles. Mais elles le sont sous l'angle de l'évitement

1. www.ege.fr



PHILIPPE HALSMAN/MAGNUM

Le physicien américain Julius Robert Oppenheimer, le « père » de la bombe atomique, en 1958.